





H | A | Y | D | N

Q u a t u o r

É b è n e

Pierre Colombet - *premier violon*
Gabriel Le Magadure - *second violon*
Mathieu Herzog - *alto*
Raphaël Merlin - *violoncelle*

1 Entrée 00'25

Quatuor à cordes en ré majeur

opus 64 n°5 [Hob.III.63] « L'Alouette »

2 Allegro moderato 06'19
3 Adagio - Cantabile 05'56
4 Menuet - Allegretto 03'15
5 Finale - Vivace 02'23

Quatuor à cordes en si mineur

opus 33 n°1 [Hob.III.37]

6 Allegro moderato 05'26
7 Scherzo - Allegro di molto 02'00
8 Andante 06'20
9 Finale - Presto 03'44

Quatuor à cordes en sol majeur

opus 76 n°1 [Hob.II.75]

10 Allegro con spirito 05'58
11 Adagio sostenuto 07'11
12 Menuet - Presto 02'21
13 Finale - Allegro ma non troppo 06'26

Durée totale : 58 minutes

Ce disque fut enregistré en situation de concert à l'Abbaye royale de Fontevraud, et non en studio. Pouvez-vous expliquer ce choix ?

Jouer devant un public est le principal objectif d'un musicien, sa source d'énergie, la raison pour laquelle il travaille, l'instant privilégié, où il se surpasse. Nous aimons ces moments où l'adrénaline nous donne une concentration, et un pro de l'improvisation intenses. Seul le concert provoque un tel état émotionnel ; nous nous découvrons une réelle passion pour la communication avec l'auditoire, le partage de notre enthousiasme. Nous espérons que cet enregistrement livrera ces instants de présent et d'imprévu vécus dans cet endroit empreint de magie et d'histoire.

Le choix des quatuors de Haydn s'imposait-il pour votre premier disque ?

Sans doute voulions-nous commencer par le commencement - malgré l'impatience d'enregistrer certains sommets de Beethoven et de Bartók : on présente souvent Haydn, et à juste titre, comme le «père du quatuor». Bien sûr, la diversité du répertoire offert aux quatuors est un appel incessant à l'exploration, mais c'est auprès de Haydn que nous trouvons les fondements du genre et de son principe d'écriture, reposant sur l'équité absolue des quatre instruments.

Quelle richesse, quel enseignement trouvez-vous dans les oeuvres de Haydn ?

En premier lieu, leur aspect ludique, l'humour fantaisiste et le plaisir de la conversation ; cela nous a conduits notamment à apprivoiser la forte structure de ces oeuvres purement classiques

pour accéder à une plus grande liberté de jeu. Ainsi l'image d'un classicisme rigide nous est apparue désuète lorsque le travail d'interprétation effectué avec Pierre-Laurent Aimard commença voilà plus d'un an : par exemple le siècle des lumières offrait plus de flexibilité (ornementation, cadence, improvisation) que le XX^{ème} qui lui, nous a donné la régularité (industrialisation, tempo métronomique, image de la construction mécanique).

Haydn a composé 68 quatuors qui jalonnent les différentes périodes de sa vie. Comment s'est effectuée la sélection des trois quatuors ici enregistrés ? Que représentent-ils pour vous ?

Plutôt que de se concentrer sur une période précise, notre choix a été de nous laisser séduire spontanément, au déchiffrement, par tel ou tel trait de génie du compositeur, pour en chercher ensuite le meilleur assemblage harmonique et de caractère. Les trois œuvres retenues relèvent finalement de différentes périodes de composition, et par là même, révèlent une inspiration sans cesse renouvelée.

Composé en 1781, le *Quatuor opus 33 n° 1* est celui d'un homme «allant» et sûr de son art, âgé de 48 ans. L'œuvre exalte un tempérament fort et théâtral, et surtout déborde d'inventivité et d'audace. Haydn remplace notamment, dans la distribution des mouvements, le conventionnel menuet par un scherzo surprenant ; il faut mesurer la stupéfaction générale des musiciens de Vienne et de Paris ! Comme le suggère Bernard Fournier (*Histoire du Quatuor à cordes*, Fayard), c'est d'ailleurs cet opus qui a convaincu Mozart, se sentant peut-être pour

la première fois de sa vie dépassé par un autre compositeur, de se lancer dans l'écriture de ses quatuors opus 10 - qu'il dédia à Haydn.

Le *Quatuor opus 64 n°5* dit « L'Alouette », l'un des plus célèbres de Haydn, rehausse une élégance subtile et une vitalité extrême. L'œuvre fut composée en 1790 et l'on se plaît à voir, dans sa tonalité riante de ré majeur, un reflet de la joie qu'éprouve le compositeur à l'idée de partir pour Londres, où on l'attend comme le Messie. Le décès du prince Esterházy l'ayant libéré de trente années de loyaux services à sa cour, il allait enfin pouvoir récolter les fruits d'une renommée internationale, et se consacrer pleinement à l'exploration des ressources de son art.

En 1796, revenu en Autriche et célébré dans toute l'Europe, c'est un vieil homme qui compose l'*Opus 76*. L'énergie qui caractérise son style est toujours présente ; mais elle est servie par une maîtrise sans précédent de l'écriture pour quatuor. D'un bout à l'autre, la conversation évolue, tantôt savante, enjouée, profondément recueillie (mouvement lent !), pour s'achever dans la joie paysanne dont Haydn a tant nourri sa musique profane. Nous voici au sommet des quatuors de Haydn, et du genre lui-même.

Votre interprétation des quatuors de Haydn suit-elle un parti pris esthétique ?

Évidemment le contexte historique et les exigences stylistiques suggérées par le compositeur sont à prendre en compte. Les informations engrangées de toutes parts et depuis des siècles nous aident

dans notre démarche créative. Pour ce disque nous avons pris le parti de n'utiliser que très peu le vibrato, ce qui nous a obligé à chercher des formes d'expressions différentes, principalement avec l'archet. Le choix de l'édition également : Henle, très proche du premier jet de Haydn a énormément orienté notre travail. En revanche, nos instruments sont bien modernes, nos archets également car la possibilité dans un même concert de voyager entre plusieurs compositeurs est pour nous primordiale.

Quels sont vos prochains projets avec Mirare ?

Notre prochain enregistrement sera consacré aux trois premiers quatuors de Bartók. Après Haydn, nous trouvons une certaine logique à ce choix, ces deux compositeurs étant liés par leur amour du folklore, leur rapport à la terre, leur technique compositionnelle basée sur le travail du motif. Pour les années à venir nous rêvons d'entamer l'ascension de l'Everest beethovénien qui semble la plus extraordinaire représentation de l'art du quatuor à cordes.

Propos recueillis par **Marie-Pauline Martin**

Lorsque quatre jeunes musiciens se réunissent pour enregistrer trois quatuors à cordes de Joseph Haydn, de surcroît pour un premier disque, c'est qu'ils se proposent de rendre hommage à un compositeur souvent négligé, classé hâtivement au rang des compositeurs classiques. Et pourtant, Haydn est bien un «découvreur», et même le fondateur du genre du quatuor, conduit par la suite à sa perfection par W. A. Mozart, Franz Schubert et Ludwig van Beethoven. Par son jeu, le Quatuor Ébène nous révèle à quel point le propos de Haydn est novateur et ambitieux, impliquant l'auditeur dans une véritable expérience, où se jouent l'ordre et l'équilibre tout autant que l'invention, le caprice, la méditation et l'introspection.

Cette passion du jeu imprime aussi sa marque au Quatuor Ébène, depuis les premiers temps de sa formation en 1999. Cette année-là, Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure, Mathieu Herzog et Raphaël Merlin sont élèves du conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt ; tous les quatre sont également passionnés de jazz et d'improvisation. Soudés par ces affinités, ils se partagent bientôt le deuxième prix au Concours International de Bordeaux (le premier prix n'ayant pas été décerné) et remportent également le Prix de la meilleure interprétation d'une œuvre contemporaine. En 2003, la Fondation Groupe Banques Populaires (autrefois Natexis) les accueille. Ces brillants débuts sont confirmés en 2004, tout juste cinq ans après sa constitution, lorsque le Quatuor Ébène remporte, à Munich, le Premier Prix du Concours International de l'ARD, ainsi que le Prix du Public, trois autres prix spéciaux et le prix Belmont (il est alors le premier quatuor à cordes français à remporter ce prestigieux concours).

Les quatre musiciens bénéficient du soutien et des conseils de professeurs renommés : après deux cursus au Conservatoire de Paris avec le Quatuor Ysaÿe et avec Gabor Takacs au conservatoire de Genève, le Quatuor Ébène travaille régulièrement avec Eberhardt Feltz (Berlin), et plus ponctuellement avec le pianiste Pierre-Laurent Aimard, et le compositeur Gyorgy Kurtag.

Invité à se produire dans de prestigieux festivals et salles de concerts (Philharmonie de Berlin, Herkulesaal de Munich, Théâtre du Châtelet, Wigmore Hall de Londres, Auditorium du Louvre, La Folle Journée de Nantes, Festival de la Roche d'Anthéron...), le Quatuor Ébène compte comme partenaire de musique de chambre des interprètes de renom, comme Gary Hoffman, Franck Braley, Brigitte Engerer, Antoine Tamestit, Bertrand Chamayou, Alexandre Tharaud, Paul Meyer, Patricia Petitbon...

Reflet de leur curiosité musicale, le répertoire constitué progressivement par le Quatuor Ébène se démarque par son originalité et son ouverture. L'un des points forts est représenté par les arrangements, et improvisations (Miles Davis, Astor Piazzola...). En 2002, il enregistre l'album jazz *Eros* et *Thanatos* avec le compositeur tromboniste allemand Daniel Casimir. Partant de là, les œuvres des époques anciennes revêtent une étonnante actualité. Sous l'archet de ces musiciens, les notions telles que "ancien" et "nouveau" sont ainsi dépassées. Aucune œuvre n'est reléguée dans le tiroir du répertoire "déjà appris" : l'œuvre est recréée à chaque répétition, à chaque représentation.

Gabriele Forberg-Schneider (2005)



Pierre Colombet - premier violon

This CD was recorded in concert at the Royal Abbey of Fontevraud, and not in the studio. Can you explain this choice?

To play in front of an audience is the principal objective of any musician, his source of energy, the reason he works, the privileged instant when he surpasses himself. We love these moments when the adrenaline gives us an intense concentration and sense of improvisation. Only concert performance provokes such a heightened emotional state; we discover within ourselves a genuine passion for communicating with our listeners and sharing our enthusiasm with them. We hope this recording will reproduce the moments of spontaneity and surprise we experienced in these magical surroundings, steeped in history.

Were Haydn quartets an obvious choice for your first CD?

Let's say we wanted to start at the beginning, despite our impatience to scale some of the peaks of the Beethoven and Bartók quartets on disc: Haydn is often, quite rightly, presented as the 'father of the string quartet'. Of course, the diversity of repertoire available to quartets is a constant stimulus to exploration, but it's in the works of Haydn that we find the foundations of the genre and its stylistic principle of absolute equality between the four instruments.

So what precisely are the riches in the works of Haydn, the lessons to be learnt from them?

First of all, their playful aspect, their whimsical humour, and then their pleasure in construction; with this in mind, we found it necessary to get a firm

grip on the solid structure of these pure classical works in order to go a stage further and achieve greater freedom in our playing. In fact the image of a rigid classicism came to seem outmoded when we began working on interpretation with Pierre-Laurent Aimard a year ago: for example the eighteenth century actually offered considerably more flexibility (ornamentation, cadenzas, improvisation) than the twentieth, which gave us the cult of regularity (industrialisation, metronomic tempo, the image of mechanical construction).

Haydn composed sixty-eight quartets, which punctuate the different periods of his life. How did you select the three quartets recorded here? What do they represent for you?

Rather than concentrate on a specific period, we chose to read through the quartets and see what particular strokes of the composer's genius spontaneously appealed to us, and then looked for the best way to put a programme together in terms of harmony and character. The three works we finally selected come from different compositional periods, and by that very fact show the constant renewal of Haydn's inspiration.

The Quartet op.33 no.1, written in 1781, is the work of a man of forty-eight, in the prime of life and confident in his art. It rejoices in a strong and theatrical temperament, and above all is bursting with inventiveness and audacity. One of Haydn's bold strokes here is to replace the conventional minuet by a surprising scherzo; one can imagine the general stupefaction of musicians in Vienna and Paris! Indeed, as Bernard Fournier

suggests in his *Histoire du Quatuor à cordes* (Paris: Fayard, 2000), it must have been this opus which persuaded Mozart, feeling himself bettered by another composer for perhaps the first time in his life, to write his Quartets op.X – which he dedicated to Haydn.

The Quartet op.64 no.5, known as ‘The Lark’, one of Haydn’s most famous, combines subtlety and elegance with extreme vitality. It was composed in 1790, and one likes to think its sunny key of D major is a reflection of Haydn’s delight at the idea of setting out for London, where he was expected like the Messiah. Now that the death of Prince Nicolaus I had given him his freedom after nearly thirty years of loyal service to the Esterházy court, he was at last to harvest the fruits of international fame, and devote himself wholly to exploring the resources of his art.

In 1796, when he composed op.76, now back in Austria and fêted throughout Europe, Haydn was already an old man. His style is still characterised by the same energy; but it is also served by an unprecedented mastery of quartet writing. From start to finish we seem to hear a single erudite conversation featuring four voices in total harmony with one another, whose mood varies from one movement to the next, ranging through provocation, meditation and liveliness, to end with the rustic joy Haydn so often injected into his secular music. Here we are at the very summit of Haydn’s quartet writing, and of the genre as a whole.

Does your interpretation of Haydn’s quartets follow a particular aesthetic line?

Obviously we have to take into consideration the historical context, and the stylistic requirements suggested by the composer himself. All the information that has amassed over the centuries has helped us in our creative approach. For this CD we opted to use very little vibrato, which obliged us to look for different means of expression, chiefly involving the bow. The choice of score is also important: the Henle edition, very close to Haydn’s first draft, has had an enormous influence on our work. On the other hand, our instruments are modern ones, and so are our bows, because it’s vital for us to be able to move between several different composers in a single concert.

What are your future projects with Mirare?

Our next recording will be devoted to the first three quartets of Bartók. After Haydn, we think there’s a certain logic in this choice. In our view these two composers are linked by their love of folk music, their relationship with the *land*, their compositional technique based on motivic work. In the years to come, our dream is to begin the ascent of the Everest of our repertoire, the Beethoven quartets, which for us appear as the most extraordinary summing-up of the art of the string quartet.

Interview by Marie-Pauline Martin

When four young musicians meet to record three string quartets by Joseph Haydn – and, what’s more, for their very first CD – they are clearly aiming to pay tribute to a composer who is too often neglected, hastily pigeonholed as a ‘classic’. Yet Haydn is a genuine ‘discoverer’, nothing less than the creator of the quartet genre subsequently raised to perfection by Mozart, Schubert and Beethoven. In its playing, the Ébène Quartet shows us just how innovative and ambitious Haydn’s intentions are, implicating the listener in a veritable experiment, where order and balance vie with invention, caprice, meditation and introspection.

This passion for risk-taking has also been the trademark of the Ébène Quartet ever since it was formed in 1999. At the time, Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure, Mathieu Herzog and Raphaël Merlin were all students at the Conservatoire National de Région in Boulogne-Billancourt; moreover, all four had the same enthusiasm for jazz and improvisation. Bound together by these affinities, they soon shared the second prize at the Bordeaux International Competition (no first prize was awarded that year) and also won the prize for best performance of a contemporary work. In 2003 they were awarded a bursary by the Fondation Groupe Banques Populaires (formerly Natexis). These brilliant beginnings were confirmed in 2004, just five years after the quartet was formed, when it won first prize at the ARD International Competition in Munich, as well as the audience prize, three other special prizes, and the Belmont Prize. It thus became the first French string quartet to win this prestigious competition.

The four musicians enjoy the support and advice of a

number of renowned teachers: after courses of study with the Ysaÿe Quartet at the Paris Conservatoire and Gábor Takács at the Geneva Conservatoire, the Ébène Quartet now works regularly with Eberhardt Feltz (Berlin) and on a more occasional basis with the pianist Pierre-Laurent Aimard and the composer György Kurtág.

The Ébène Quartet is frequently invited to appear in major festivals and concert halls, including the Berlin Philharmonie, the Herkules-Saal in Munich, Théâtre du Châtelet and Auditorium du Louvre in Paris, Wigmore Hall in London, La Folle Journée de Nantes, and the Festival de la Roque d’Anthéron. Among its chamber music partners are such celebrated artists as Gary Hoffman, Frank Braley, Brigitte Engerer, Antoine Tamestit, Bertrand Chamayou, Alexandre Tharaud, Paul Meyer, and Patricia Petibon.

Reflecting its members’ musical curiosity, the repertoire gradually built up by the Ébène Quartet is distinguished by its originality and open-mindedness. One of its key components is the presence of arrangements and improvisations (influenced by the likes of Miles Davis and Astor Piazzolla): in 2002, the group recorded the jazz album *Eros & Thanatos* with the German composer and trombonist Daniel Casimir. As a result, works from earlier periods appear astonishingly topical. In the hands of these musicians, notions like ‘old’ and ‘new’ come to seem irrelevant. No composition is dismissed with ‘we know that already’: the piece will be recreated at each rehearsal, each performance.

Gabriele Forberg-Schneider (2005)



Gabriel Le Magadure - second violon

Diese Aufnahme entstand in der Abbaye royale de Fontevraud. Warum ein Konzertmitschnitt und keine Studioaufnahme?

Man ist Musiker, um für andere Menschen zu spielen; das Publikum ist die Energiequelle, der Grund für den man übt; das Konzert ist der besondere Moment, in dem man über sich selber hinaus wächst. Wir lieben diese Momente, in denen das Adrenalin uns die Konzentration stärkt und den Sinn für das Improvisieren schärft. Einzig im Konzert erfahren wir diesen besonderen emotionalen Zustand; die Kommunikation mit dem Publikum, mit ihm unsere Begeisterung zu teilen, ist unsere wahre Leidenschaft. Wir hoffen, dass diese Aufnahme etwas von der Präsenz und Improvisation, wie wir sie an diesem zauberhaften, geschichtsträchtigen Ort erleben durften, enthält.

Haydn für die erste CD; lag das für Sie auf der Hand?

Natürlich wollten wir beim Anfang beginnen – obwohl wir es natürlich nicht erwarten können, einige Meisterwerke Beethovens oder Bartóks einzuspielen – und Haydn gilt als „Vater des Streichquartetts“. Freilich lockt die Vielfalt des Repertoires für Streichquartette, ständig Neues auszuprobieren. Doch die Grundlagen des Genres finden wir bei Haydn und seinem Kompositionsprinzip, das auf der absoluten Gleichberechtigung der vier Instrumente beruht.

Was geben Ihnen Haydns Werke, was lehrt er Sie?

In erster Linie den spielerischen Aspekt, einen eigenwilligen Humor und die Freude am Alten. So ging es uns darum, erst die feste Struktur dieser

rein klassischen Stücke zu beherrschen, um danach wirklich freispielen zu können. Als wir vor genau einem Jahr die Interpretationsarbeit mit Pierre-Laurent Aimard begannen, war für uns das Bild eines starren Klassizismus gar nicht mehr aktuell: Die Aufklärung bot eigentlich viel mehr Flexibilität (Verzierungen, Kadenzten, Improvisation) als das 20. Jahrhundert, das uns die Regelmäßigkeit brachte (Industrialisierung, Metronom, mechanische Konstruktion).

Haydn komponierte insgesamt 68 Streichquartette in den verschiedensten Lebensabschnitten. Wie wählten Sie daraus die vorliegenden drei Quartette aus? Was bedeuten sie Ihnen?

Wir wollten uns nicht auf eine bestimmte Periode festlegen und so fielen unsere Entschiede sehr spontan: beim Vom-Blatt-Spielen ließen wir uns von diesem oder jenem Geniestreich verführen; für die engere Auswahl wählten wir dann Stücke die harmonisch und charakterlich am besten zueinander passten. Die drei Werke entstammen verschiedenen Lebensabschnitten und zeugen von einer unermüdlichen, während eines ganzen Lebens erneuerten Inspiration.

Das *Quartett Opus 33 Nr. 1* entstand 1781: es ist das Werk eines Mannes im besten Lebensalter, mit 48 Jahren, „voll im Schwung“ und seiner Sache sicher. Die Musik ist theatralisch und temperamentvoll und vor allem sprudelt sie nur so über von kühnen Einfällen. An Stelle des üblichen Menuetts setzt Haydn ein Scherzo; man muss sich nun das allgemeine Erstaunen in Wien und Paris vorstellen! Wie es Bernard Fournier in seiner *Geschichte des Streichquartetts* (Fayard) nahelegt, war es dieses

Quartett, das Mozart – der sich vielleicht zum ersten Mal in seinem Leben von einem anderen Komponisten übertroffen fühlte – dazu bewog, seine Quartette Opus 10 zu komponieren... die er übrigens Haydn widmete.

Das *Quartett Opus 64 Nr.5*, das sogenannte „Lerchenquartett“, wohl eines der berühmtesten Haydns überhaupt, bringt eine subtile Eleganz und ungeheure Vitalität zur Geltung. Es entstand 1790 und die fröhliche Tonart D-Dur wird gerne als Ausdruck Haydns Vorfreude auf seine bevorstehende Reise nach London gesehen, wo ihn die Musikwelt sehnlichst erwartete. Der Tod des Prinzen Esterhazy befreite ihn aus fünfunddreißig Jahren treuen Dienst am Hof, und so konnte er endlich die Früchte seiner internationalen Berühmtheit ernten und sich voll und ganz seiner eigenen Kunst widmen.

Inzwischen war Haydn als ein in ganz Europa gefeierter Musiker nach Österreich zurückgekehrt und schrieb im Jahr 1796, als alter Mann, das *Opus 76*. Die für seine Musik typische Energie ist immer dieselbe; doch die vollkommenste Meisterschaft der Streichquartettkomposition übertreibt alle bisherigen Werke. Vom ersten bis zum letzten Takt spannt sich das weise Gespräch von vier, untereinander immer harmonischen Stimmen. In den verschiedenen Sätzen ist die Stimmung mal herausfordernd, dann nachdenklich und wieder heiter, um in dieser bäuerischen Fröhlichkeit zu enden, mit der Haydn uns in seinen profanen Werken immer wieder erfreut. Dies ist wahrhaftig der Höhepunkt von Haydns Streichquartetten, ja sogar des ganzen Genres.

Lässt sich Ihre Interpretation der Haydn Quartette in eine bestimmte ästhetischen Richtung einordnen?

Natürlich müssen der historische Kontext und die vom Komponisten vorgegebenen stilistischen Erfordernisse in eine Interpretation mit einbezogen werden. Dazu sind die seit mehreren Jahrhunderten von den verschiedensten Seiten erarbeiteten Informationen für uns sehr wertvoll. Für diese Einspielung beschlossen wir, das *Vibrato* so wenig wie möglich einzusetzen; dies zwang uns, andere Ausdrucksmöglichkeiten, vor allem mit dem Bogen zu suchen. Eine weitere Auswahl muss bei der Ausgabe getroffen werden. Henles Ausgabe ist wohl Haydns Partitur am nächsten und war uns eine enorme Hilfe. Dagegen spielen wir mit modernen Bogen auf modernen Instrumenten, da für uns die Möglichkeit innerhalb eines einzigen Konzerts zwischen verschiedenen Epochen hin- und her zu wechseln von größter Bedeutung ist.

Was sind Ihre nächsten Projekte mit Mirare?

Als nächstes werden wir die drei ersten Streichquartette von Bartók einspielen. Nach Haydn scheint uns diese Wahl nur naheliegend. Wir sind der Meinung, dass sich diese beiden Komponisten in ihrer Liebe zur Volksmusik, ihrem Bezug zur Erde und ihrer auf der motivischen Arbeit beruhenden Kompositionstechnik sehr verwandt sind. Für die weitere Zukunft haben wir uns die Besteigung des beethovenschen Everests vorgenommen, das Höchste in der Kunst des Streichquartetts.

Gesprächsführung: Marie-Pauline Martin

Wenn vier junge Musiker für ihre erste Einspielung drei Streichquartette von Joseph Haydn auswählen, dann als Hommage an einen oft vernachlässigten, hastig zu den Komponisten der Klassik eingeordneten Musiker. Haydn ist schließlich einer der „Entdecker“, wenn nicht sogar der Gründer dieses Genres, das später von W.A. Mozart, Franz Schubert und Ludwig van Beethoven zur Perfektion geführt wurde. In ihrer Spielweise zeigen uns die Mitglieder des Ebène Quartetts, wie innovativ und speziell Haydns Aussagen sind. Zusammen mit den vier jungen Musikern erfahren die Zuhörerinnen und die Zuhörer eine Welt, wo Ordnung und Gleichgewicht, erfinderische Launen und meditative Einkehr einander abwechseln.

Diese Leidenschaft der optimalen Spielweise ist seit seiner Gründung 1999 ein Markenzeichen des Ebène Quartetts. Damals studierten Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure, Mathieu Herzog und Raphaël Merlin am Konservatorium von Boulogne-Billancourt; alle vier teilten sich dieselbe Leidenschaft für Jazz und Improvisation. Diese Affinitäten verband sie zu einem harmonischen Ensemble, das bald den Zweiten Preis am Concours International de Bordeaux gewann (der Erste Preis wurde nicht vergeben) sowie den Preis für die beste Interpretation eines zeitgenössischen Werkes. 2003 kamen sie unter das Patronat der *Fondation Groupe Banques Populaires* (früher Natexis). Nur gerade fünf Jahre nach der Gründung bestätigten sich diese brillanten Anfänge in München mit einem Ersten Preis des Internationalen ARD Wettbewerbs, dem Publikumspreis, drei weiteren Spezialpreisen und (als erstes französisches Streichquartett) dem Belmont Preis.

Die vier Musiker vervollkommen ihre Kunst bei

renommierten Musikern: Nach zwei Kursen am Konservatorium Paris mit dem Quatuor Ysaÿe und mit Gabor Takacs am Konservatorium Genf, arbeitet das Ebène Quartett regelmäßig mit Eberhardt Feltz (Berlin) und immer wieder mit dem Pianisten Pierre-Laurent Aimard sowie dem Komponisten György Kurtág zusammen.

Das Ebène Quartett wird zu den berühmtesten Festivals und in die renommiertesten Konzertsäle eingeladen (Berliner Philharmonie, Herkulesaal von München, Théâtre du Châtelet, Wigmore Hall London, Auditorium du Louvre, La Folle Journée de Nantes, Festival de la Roque d'Anthéron...) und spielt zusammen mit berühmten Kammermusikpartnern wie Gary Hoffman, Franck Braley, Brigitte Engerer, Antoine Tamestit, Bertrand Chamayou, Alexandre Tharaud, Paul Meyer, Patricia Petitbon...

Das ständig erweiterte Repertoire des Ebène Quartetts widerspiegelt ihre musikalische Neugierde und besticht durch Originalität und Offenheit. Besonders hervorzuheben sind Arrangements und Improvisationen (Miles Davis, Astor Piazzola...). 2002 erschien das Jazz Album *Eros et Thanatos* mit dem deutschen Komponisten und Posaunisten Daniel Casimir. In diesem Licht erscheinen die Werke älterer Epochen erstaunlich aktuell. Unter dem Bogen dieser Musiker haben Bezeichnungen wie „alt“ und „neu“ keine Bedeutung mehr. Kein Werk wird in die Schublade „bereits einstudiert“ abgeschoben: ein Werk wird bei jeder Probe, in jedem Konzert neu erschaffen.

Gabriele Forberg-Schneider (2005)



Mathieu Herzog - alto

Este disco fue grabado en concierto en el Monasterio Real de de Fontevraud, y no en un estudio. ¿Pueden explicar esta opción?

Tocar ante el público es el objetivo principal de un músico, su fuente de energía, la razón de su trabajo, el instante supremo en el que se da todo de sí. Nos gustan esos momentos en los que la adrenalina nos da una concentración y un sentido de la improvisación intensos. Sólo el concierto provoca un estado emocional parecido, descubrimos en nosotros una pasión auténtica por la comunicación con la audiencia, por compartir nuestro entusiasmo. Esperamos que esta grabación lleve esos instantes de presente y de imprevisto vividos en este lugar lleno de magia y de historia.

¿La elección de los cuartetos de Haydn era evidente para su primer disco?

Queríamos evidentemente empezar por el principio, a pesar de la impaciencia por grabar algunas cimas de Beethoven y Bartok. A menudo Haydn es presentado, y con razón, como el “padre del cuarteto”. Por supuesto la diversidad del repertorio de cuartetos es una incitación constante a explorar pero es en Haydn que se encuentran los fundamentos del género y su principio de escritura que reposa sobre la igualdad absoluta de los cuatro instrumentos.

¿Qué riquezas, qué enseñanzas se sacan de las obras de Haydn?

En primer lugar, su aspecto lúdico, el humor imaginativo y el placer de la conversación, lo que nos ha llevado a sobre todo a aprehender

la estructura fuerte, puramente clásica, de estas obras para llegar a una gran libertad en la manera de tocar. La imagen de un clasicismo rígido nos ha parecido desfasada cuando el trabajo de interpretación llevado a cabo con Pierre-Laurent Aimard comenzó hace más de un año. Por ejemplo, el siglo de la Ilustración permitía una mayor flexibilidad (ornamentación, cadencia, improvisación) que el siglo XX el cual nos ha traído la regularidad (industrialización, tempo metronómico, imagen de la construcción mecánica).

Haydn compuso 68 cuartetos, jalonando las diferentes etapas de su vida. ¿Cómo se hizo la selección de los tres cuartetos grabados en este disco? ¿Qué representan para ustedes?

Más que concentrarnos en un período preciso, decidimos dejarnos seducir espontáneamente, durante la lectura de las partituras, por uno u otro rasgo de genio del compositor para buscar más tarde la mejor asociación armónica y de carácter. Las tres obras elegidas pertenecen finalmente a diferentes períodos de composición y por ello muestran una inspiración constantemente renovada.

Compuesto en 1781, el *Cuarteto opus 33 n° 1* es la obra de un hombre de 48 años, “en forma” y seguro de su arte. La obra muestra un temperamento fuerte y teatral y sobre todo derrocha invención y audacia. Haydn reemplaza en el orden de los movimientos el minueto convencional por un sorprendente scherzo, ¡hay que darse cuenta de la estupefacción de los músicos en Viena y en París! Tal como sugiere Bernard Fournier (*Histoire*

du quatuor à cordes, Fayard), fue este opus el que empujó a Mozart, sintiéndose quizá por primera vez en su vida sobrepasado por otro compositor, a lanzarse a la escritura de sus cuartetos opus 10, dedicados por otra parte a Haydn.

El *Cuarteto opus 64 n° 5* llamado “la Alondra”, uno de los más célebres de Haydn, muestra una elegancia sutil y una extrema vitalidad. La obra fue compuesta en 1790 y puede verse, en la tonalidad sonriente de re mayor, un reflejo de la alegría que Haydn sentía ante la idea de partir hacia Londres, donde era esperado como el Mesías. Liberado por la muerte del príncipe Esterhazy de treinta y cinco años de leales servicio en su corte, iba por fin a recoger los frutos de su fama internacional y consagrarse plenamente a explotar los recursos de su arte.

En 1796, de vuelta en Austria y famoso en toda Europa, es un anciano quien compone el opus 76. La energía que caracteriza su estilo sigue estando presente, pero es guiada por un control sin precedentes de la escritura para cuarteto. De un extremo al otro, la misma conversación culta a cuatro voces, todas en armonía, oscilando de un movimiento a otro entre el carácter provocante, meditativo y animado para acabar en la alegría rústica con la que Haydn tanto alimentó su música profana. Estamos en la cima de los cuartetos de Haydn e incluso del género.

¿Su interpretación de los cuartetos de Haydn ha seguido un principio estético?

Evidentemente, el contexto histórico y las exigencias estilísticas sugeridas por el compositor deben tenerse en cuenta. Las informaciones

reunidas durante siglos nos ayudan en nuestro camino creativo. Para este disco hemos decidido utilizar muy poco el vibrato, lo que nos ha obligado a buscar formas de expresión diferentes, principalmente con el arco. La elección de la edición también: la de Henle, muy cercana a la primera versión de Haydn, ha orientado fuertemente nuestro trabajo. Por el contrario, nuestros instrumentos son modernos, así como nuestros arcos, ya que la posibilidad de viajar, en un mismo concierto, entre varios compositores es para nosotros primordial.

¿Cuáles son sus próximos proyectos con Mirare?

Nuestra próxima grabación estará dedicada a los tres primeros cuartetos de Bartok. Después de Haydn, encontramos algo lógica esta elección. Para nosotros, estos dos compositores están unidos por su amor por el folklore, su relación a la tierra, su técnica compositiva basada sobre el trabajo del motivo. Para los años siguientes nuestro sueño es empezar la resensión del Everest Beethoven, que parece el resumen más extraordinario del cuarteto de cuerdas.

Marie-Pauline Martin

Cuando cuatro jóvenes músicos se reúnen para grabar tres cuartetos de cuerda de Joseph Haydn, sobre todo tratándose de un primer disco, su intención es rendir homenaje a un compositor a menudo olvidado, clasificado rápidamente como un compositor clásico. Y sin embargo, Haydn es un descubridor e incluso el fundador del cuarteto, llevado luego a la perfección por W. A. Mozart, Franz Schubert y Ludwig van Beethoven. Con su estilo, el Cuarteto Ébène nos prueba hasta qué punto el sentido de la obra de Haydn es innovador y ambicioso, embarcando al oyente en una verdadera experiencia en la que está en juego el orden y el equilibrio así como la invención, la fantasía, la meditación y la introspección.

Esta pasión por tocar marca también al Cuarteto Ébène, desde la época de su fundación en 1999. Ese año, Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure, Mathieu Herzog y Raphaël Merlin son alumnos del conservatorio nacional de región de Boulogne-Billancourt; los cuatro son también aficionados al jazz y a la improvisación. Reunidos por estos gustos, comparten muy pronto el Segundo Premio del Concurso Internacional de Burdeos (el Primer Premio no fue concedido) y ganan también el Premio de la mejor interpretación de una obra contemporánea. En 2003, la Fundación Groupe Banques Populaires (antes Natexis) les apoya. Este brillante arranque se confirma en 2004, justo cinco años después de su formación, cuando el Cuarteto Ébène gana en Munich el Primer Premio del Concurso Internacional de la ARD, así como el Premio del Público, tres otros premios especiales y el Premio Belmont (es el primer cuarteto francés en ganar este prestigioso concurso).

Los cuatro músicos cuentan con el apoyo y el consejo de conocidos profesores: tras dos cursos en el Conservatorio de París con el Cuarteto Ysaÿe y con Gabor Takacs en el Conservatorio de Ginebra, el Cuarteto Ébène trabaja regularmente con Eberhardt Feltz (Berlín) y más esporádicamente con el pianista Pierre-Laurent Aimard y el compositor Gyorgy Kurtag.

Invitado por prestigiosos festivales y salas de conciertos (Philharmonie de Berlín, Herkulesaal de Munich, Théâtre du Châtelet, Wigmore Hall de Londres, Auditorium del Museo del Louvre, La Folle Journée de Nantes, Festival de la Roque d'Anthéron...), el Cuarteto Ébène cuenta como camaradas de música de cámara con intérpretes famosos como Gary Hoffman, Franck Braley, Brigitte Engerer, Antoine Tamestit, Bertrand Chamayou, Alexandre Tharaud, Paul Meyer, Patricia Petitbon...

Reflejo de su curiosidad musical, el repertorio construido progresivamente por el Cuarteto Ébène se distingue por su originalidad y su apertura. Uno de los puntos fuertes está representado por los arreglos y las improvisaciones (Miles Davis, Astor Piazzola...). En 2002 graba el disco de jazz "Eros y Thanatos" con el compositor y trombonista alemán Daniel Casimir. Con este punto de partida, las obras de épocas pasadas adquieren una sorprendente actualidad. En los arcos de estos músicos, nociones como "antiguo" y "nuevo" son superadas. Ninguna obra es dejada en el cajón del repertorio "aprendido": la obra es recreada con cada ensayo, en cada interpretación.

Gabriele Forberg-Schneider (2005)



Raphaël Merlin - violoncelle

FONTEVRAUD OU 900 ANS D'HISTOIRE

Considérée comme l'une des plus grandes cités monastiques d'Europe, nécropole royale des Plantagenêt, dont les gisants polychromes sont abrités dans sa grande abbatale, l'Abbaye de Fontevraud frappe autant par sa taille que par son originalité.

Fondée en 1101 par un ermite breton, Robert d'Arbrissel, Fontevraud fut, de tout temps, un ordre double, masculin et féminin. Dirigé par trente-six abbesses, qui ne dépendaient que du Pape et du Roi, Fontevraud fut ainsi, sept siècles durant, un témoin privilégié de l'Histoire de France. Elle était, à la veille de la Révolution, l'Abbaye la plus puissante de France. Napoléon en fit une prison, la sauvant ainsi de la destruction.

Centre culturel de rencontre, l'Abbaye de Fontevraud, haut lieu de concerts, de colloques et d'expositions, accueille également des artistes en résidence, et notamment des musiciens venant, pour des enregistrements, tirer profit des qualités acoustiques exceptionnelles du Réfectoire et du Haut-dortoir.

L'Abbaye de Fontevraud constitue un cas exemplaire de coopération étroite et réussie entre l'État et une grande collectivité territoriale : la Région des Pays de la Loire. Fontevraud vient d'être classée au Patrimoine Mondial de l'U.N.E.S.C.O. dans le cadre de l'inscription de la Loire au Patrimoine de l'Humanité.

www.abbaye-fontevraud.com

FONTEVRAUD 900 YEARS OF HISTORY

Considered to be one of the largest remaining monastic cities in Europe, royal necropolis of the Plantagenet family, whose polychrome recumbant statues rest in the Abbey's Church, the Abbey of Fontevraud is striking in both size and originality.

Founded in 1101 by a Breton hermit, Robert d'Arbrissel, Fontevraud was a double order abbey with both nuns and monks. Ruled over by 36 abbesses who were answerable only to the Pope and the King, Fontevraud was, for seven centuries, a privileged witness to France's History. It was the most wealthy and powerful Abbey in France up until the eve of the national Revolution, whereafter it was transformed into a prison by Napoléon, saving it from destruction.

Cultural encounter centre, the Abbey of Fontevraud, important location for concerts, seminars and exhibitions, also receives artists in residence, especially musicians who wish to record and to benefit from the exceptional acoustic qualities of the Refectory and High-Dormitory.

The Abbey of Fontevraud constitutes an example of close and successful cooperation between the state and a large territorial community, namely the Région des Pays de la Loire. Fontevraud was listed as World Heritage in 2001 by U.N.E.S.C.O. along with the inscription of the Loire Valley.

www.abbaye-fontevraud.com

F O N T E V R A U D 900 JAHRE GESCHICHTE

Die Abtei von Fontevraud, eine der größten mönchischen Einheiten Europas und letzte Ruhestätte der Plantagenêt-Könige, deren polychrome Grabfiguren sich in der Abteikirche befinden, erstaunt durch ihre Größe und ihre Originalität.

Fontevraud wurde 1101 von einem bretonischen Eremiten, Robert d'Arbrissel, gegründet und war immer ein für Männer und Frauen bestimmter Doppelorden. Die Abtei wurde im Laufe der Zeit von 36 Äbtissinnen geleitet, die nur vom Papst und vom König abhingen, und war dadurch sieben Jahrhunderte lang ein besonderer Zeuge der Geschichte Frankreichs. Sie war am Vorabend der Revolution die mächtigste Abtei Frankreichs. Napoleon verwandelte sie in ein Gefängnis und rettete sie so vor der Zerstörung.

Die Abtei von Fontevraud beherbergt heute ein Kulturzentrum und ist eine Hochburg für Konzerte, Kolloquien und Ausstellungen. Sie empfängt ebenfalls Künstler in Residenz, insbesondere Musiker, die sich für ihre Tonaufnahmen die außerordentliche Akustik des Refektoriums und des Oberen Schlafsaales zunutze machen.

Die Abtei von Fontevraud ist ein Beispiel der engen und gelungenen Zusammenarbeit zwischen dem Staat und der Gebietsverwaltung der Loireländer.

Fontevraud wurde von der U.N.E.S.C.O. im Rahmen der Loireländer zum Weltkulturerbe erklärt.

www.abbaye-fontevraud.com

F O N T E V R A U D 900 AÑOS DE HISTORIA

Considerada como una de las más grandes ciudades monásticas de Europa, necrópolis real de los Plantagenêts, cuyos yacentes polichromos están resguardados bajo la gran abacial, la Abadía de Fontevraud llama la atención tanto por su tamaño como por su originalidad.

Fundada en 1101 por un ermitaño bretón, Robert d'Arbrissel, Fontevraud fue, en todos tiempos, un orden doble, masculino y femenino. Dirigido por treinta y seis abadesas quines solo dependían del Papa y del Rey, Fontevraud así fue, a lo largo de siete siglos, un testigo privilegiado de la Historia de Francia. Y era, en vísperas de la Revolución, la Abadía la más poderosa de Francia. Napoleón la convirtió en una cárcel, salvándola de la destrucción.

Centro cultural de encuentro, la Abadía de Fontevraud, alto lugar de conciertos, de coloquios y de exposiciones, recibe también artistas residentes y especialmente músicos, quienes para sus grabaciones pueden disfrutar de la excepcional calidad acústica del Refectorio y del Dormitorio común. La Abadía constituye un caso ejemplar de estrecha y lograda cooperación entre el Estado y una colectividad territorial: la Región de «Pays de la Loire».

Fontevraud ha sido recientemente clasificada Patrimonio Mundial del U.N.E.S.C.O. en el marco de la entrada de la "Loire" en el Patrimonio de la Humanidad.

www.abbaye-fontevraud.com



Le quatuor Ébène remercie chaleureusement Gabriele Forberg-Schneider, Jacques & Catherine Refabert, Pierre-Laurent Aimard, Eberhard Feltz, Gabor Takacs, René et Fanfan, Cécile, Fabrice, Julien
&
nous remercions également l'équipe de l'Abbaye Royale de Fontevraud.

Sur cet enregistrement Raphaël Merlin joue un violoncelle Maucotel de 1850 ayant appartenu à Paul Tortelier,
prêté par le Fonds Instrumental Français.

Translation : Charles Johnston
Übersetzung: Corinne Fonseca-loli
Traducción : Pablo Galonce

Enregistrement réalisé à l'Abbaye Royale de Fontevraud (49) / Prise de son, direction artistique et montage : Cécile Lenoir /
Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Maud Gari / Photographies : © Julien Mignot /
Portrait à l'huile de Joseph Haydn : Thomas Hardy, 1791 – Royal College of music of London /
Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria /
© & © 2006 MIRARE, MIR 013

